

PROPOS DU SAMEDI

14 Critique par A. Billy

André Gide et la grammaire

Le *Journal* d'André Gide pour les années 1939-1942, qui avait paru à New-York et à Alger pendant les derniers mois de l'occupation, nous est donné chez Gallimard avec un appendice où est évoqué un incident soulevé à l'Assemblée consultative d'Alger par certain paragraphe de ce journal concernant le patriotisme de nos paysans. Quelque opinion qu'on ait sur André Gide, il faut reconnaître que le courage intellectuel n'est pas la moindre de ses qualités. « Ces pages de journal que je tenais fort irrégulièrement du reste, au cours des sombres mois qui suivirent notre défaite, je ne me reconnais pas le droit d'y rien changer, écrit-il. Je ne me donne pas pour plus valeureux que je n'étais : ce n'est que vers 41 que je commençai à relever un peu la tête et repris cœur. » Une faiblesse ainsi confessée se tourne en une affirmation de force et d'indépendance singulièrement honorable.

Mais ce n'est pas sous ce coup d'œil que je veux envisager aujourd'hui la nouvelle tranche du *Journal* d'André Gide. Plus modestement, je l'examinerai d'un point de vue où je suis sûr que l'auteur ne sera pas fâché de me voir me placer, car les problèmes grammaticaux l'intéressent et il se pique de purisme. A propos de son *Thésis*, récemment paru dans les *Cahiers de la Péninsule*, je disais l'autre jour à Jean Paulhan que la grammaire d'André Gide me déconcerte quelquefois et Jean Paulhan de reconnaître qu'elle peut déconcerter en effet ceux qui n'apportent pas à son examen assez de finesse et de méfiance. La réponse de Paulhan ne m'a pas absolument convaincu. La lecture du *Journal* a même réveillé en moi un esprit de discussion bien amorti depuis l'*Anti-Littérature* de Lyon. Puisque André Gide est puriste, il ne s'offensera pas de mes petites objections. Je les prends dans l'ordre chronologique du *Journal*.

Gide écrit *grand peur* avec une apostrophe. Je croyais qu'il était préférable de n'en pas mettre, *grand* venant du latin *grandis* invariable au masculin et au féminin.

« Essayant de découvrir encore du nouveau dans Baudelaire et passant outre les décevantes gaucheries et insuffisances de ses poèmes en prose... » J'aurais mis : « passant outre aux décevantes gaucheries. » Aurais-je eu tort ? Littre ne donne aucun exemple

de « passer outre » suivi d'un complément direct.

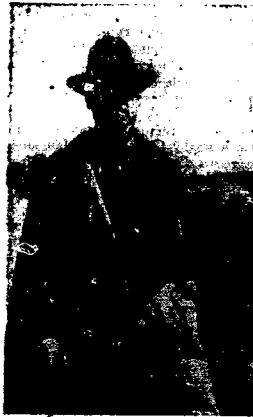
A la page suivante, je vois : « lorsque on lui demande ». Pourquoi pas « lorsqu'on lui demande » ?

Le mot « désindividualisation » dit



bien ce qu'il veut dire, mais il est affreux ; un prosateur élégant devrait se l'interdire.

« Tout se passe exactement comme il l'avait prévu ; avec même pas de retard... » Ce tour me rappelle une légende du dessinateur humoriste Albert



Une récente photo d'André Gide.

Guillaume au bas d'un dessin représentant un adjudant en fureur devant un malheureux conscrit auquel il hurle :

« Et puis, que je vous y prenne encore à descendre avec pas de gravale ! »

« J'écris dans ce carnet (ça me défendait pour l'instant de rien relire), laissez aller à l'aventure ma pensée, et laissez aller ce que dessus, sans aucun égard, certes, de dénigrement ou de blasphème. » Gide, ce jour-là, laissait peut-être sa pensée aller à l'aventure, mais ce « singulièrement ce que

dessus » prouve qu'il surveillait de près sa plume. De trop près même.

« Oui, sans doute, dira-t-il, mais ceux-là seuls précisément qui savent échapper à ma fatale emprise. » On est puriste ou on ne l'est pas. Si on l'est, on se doit de ne pas employer *emprise* pour *emprise*. Dans la langue militaire du moyen âge, *emprise* signifiait *emprise*. Les modernes l'ont détournée de son sens, mais Littre ignore cette action vicieuse.

« Qu'avions-nous à leur opposer, que discorde, incompetence, incurie, divisions intestines, délabrement. » Bravo ! Très bien ! Seulement, il manque un point d'interrogation à la fin de la phrase.

« Beaucoup lu et relu de Goethe. » Curieux exemple d'inversion. « Lu et relu beaucoup de Goethe » aurait été plus correct et plus agréable.

« Je sympathise avec l'individu ; je m'épère dans la multitude. » Le verbe *s'épère* n'existe pas. Il est vrai qu'il pourrait exister. *Je m'épère... nous nous épérons...*

« A quatre ou cinq reprises, ce que l'on espérait son dernier soupir est suivi d'un autre plus ultime encore. » Superlatif comparatif ironique : « ce que l'on espérait son dernier soupir » paraît moins acceptable.

« Seul l'art m'agrée, parti de l'inquiétude, qui tend à la sérénité. » N'importe qui aurait écrit : « Seul m'agrée l'art qui, parti de l'inquiétude, tend à la sérénité. » André Gide met plus d'inquiétude que de sérénité dans sa syntaxe.

« Les derniers rayons encore tièdes d'un soleil près de disparaître derrière le dernier épaulement des monts, inondent la contrée vallonneuse qui s'étend à mes pieds. » *Vallonneuse* est assurément plus évocateur et plus poétique que *vallonné*. *Vallonneuse* mérite de rester.

André Gide se montre fier d'*inserviable* pris au sens d'*inutilisable*. « Je m'aperçois en vous parlant que les seules valeurs auxquelles je tiens vraiment sont *inserviables*. » Quel avantage offre *inserviable* sur *inutilisable* ? *Inserviable* n'est d'ailleurs pas le contraire de *serviable*. *Serviable* : qui aime à rendre service.

« Aussi bien rien ne m'attriste davantage que de voir à présent la France n'attendre plus salut que d'un rattachement à tout ce qu'il y a de plus vieux en elle, de plus usé. » *Davantage* que, les puristes n'en veulent pas.

« Les chapitres dix-neuf, vingt et vingt-et-unième du sixième et dernier livre... » Incorrect, mais piquant.

« Je suis cependant reconnaissant à Chardonne d'avoir écrit ce livre qui laisse des doutes sur tout, excepté sur lui-même et la position qu'il a prise, de concert (ou de conserve) avec A. de Châteaubriant et Drieu La Rochelle. » *De conserve* implique, si je ne me trompe, l'idée de mouvement, de voyage, de navigation, de traversée, laquelle s'oppose à l'idée de prise de position sur un terrain stable. C'est donc de *concert* qu'il faut.

« L'âme, sans plus de but, toute en proie au loisir, s'ennuie. » Montesquieu, approuvé par Littre, a écrit : « sans pas un défaut. » « Sans plus de but » peut-il se réclamer de ce haut exemple ? Je n'en suis pas tellement certain.

« Suivi d'un grand film historique sur l'Irlande, de propagande allemande, épaissement vulgaire... » *Épassement* est dans Saint-Simon. Gide a raison de lui refaire un sort.

« Charmant déjeuner avec Roger Martin du Gard, emmenés tous deux par Marc et Nadine, l'un et l'autre de leur mieux. » *De leur mieux* ? Qu'est-ce à dire ?

Ces remarques, inscrites en marge du nouveau *Journal* de Gide, peuvent être considérées comme un préambule à la rubrique de grammaire que le *Littéraire* ouvrira bientôt. On leur souhaite de remettre en goût les anciens lecteurs de l'*Anti-Littérature*.

André Billy, de l'Académie Goncourt.